

ONE HEALTH POUR LES ENTREPRISES



CONTEXTE



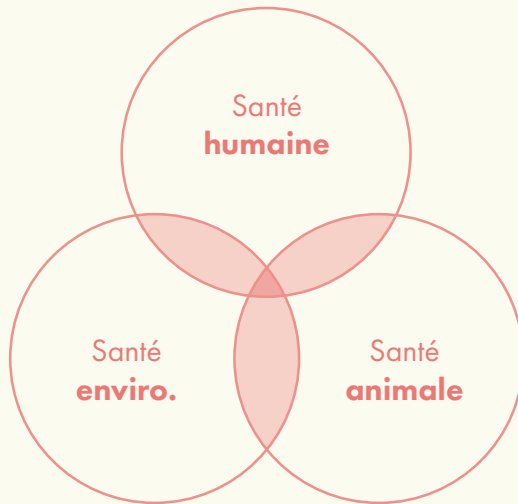
SINONVIRGULE ET L'ÉTUDE OONEHEALTH

sinonvirgule est un cabinet de conseil en redirection écologique fondé en 2021. Son ambition est de documenter les collisions entre la nouvelle ère écologique dans laquelle nous sommes rentrés d'une part, et nos modes de vie, d'organisation ou de production d'autre part. Chaque année, et en parallèle de nos activités de conseil, nous publions une étude, sur un sujet librement choisi et en partenariat avec un large écosystème de partenaires académiques et de porteurs d'expertises, réunis pour l'occasion. Après une première étude "Peut-on assurer un monde qui s'effondre ?" axée sur l'assurance de biens, nous avons voulu cette fois nous pencher sur un sujet au moins aussi important : **la santé.**

L'approche One Health nous a donné le point d'entrée idéal dans ce champ complexe, en faisant le lien entre la dégradation progressive de la santé humaine, et celle, accélérée, des milieux naturels que nous habitons. C'est ainsi autour de ces liens complexes entre santé humaine, animale et environnementale que nous avons travaillé lors de ces deux dernières années, avec une ambition : **révéler l'entier potentiel d'une approche One Health pour nos organisations de santé, mais également pour les territoires et les organisations**

L'APPROCHE ONEHEALTH

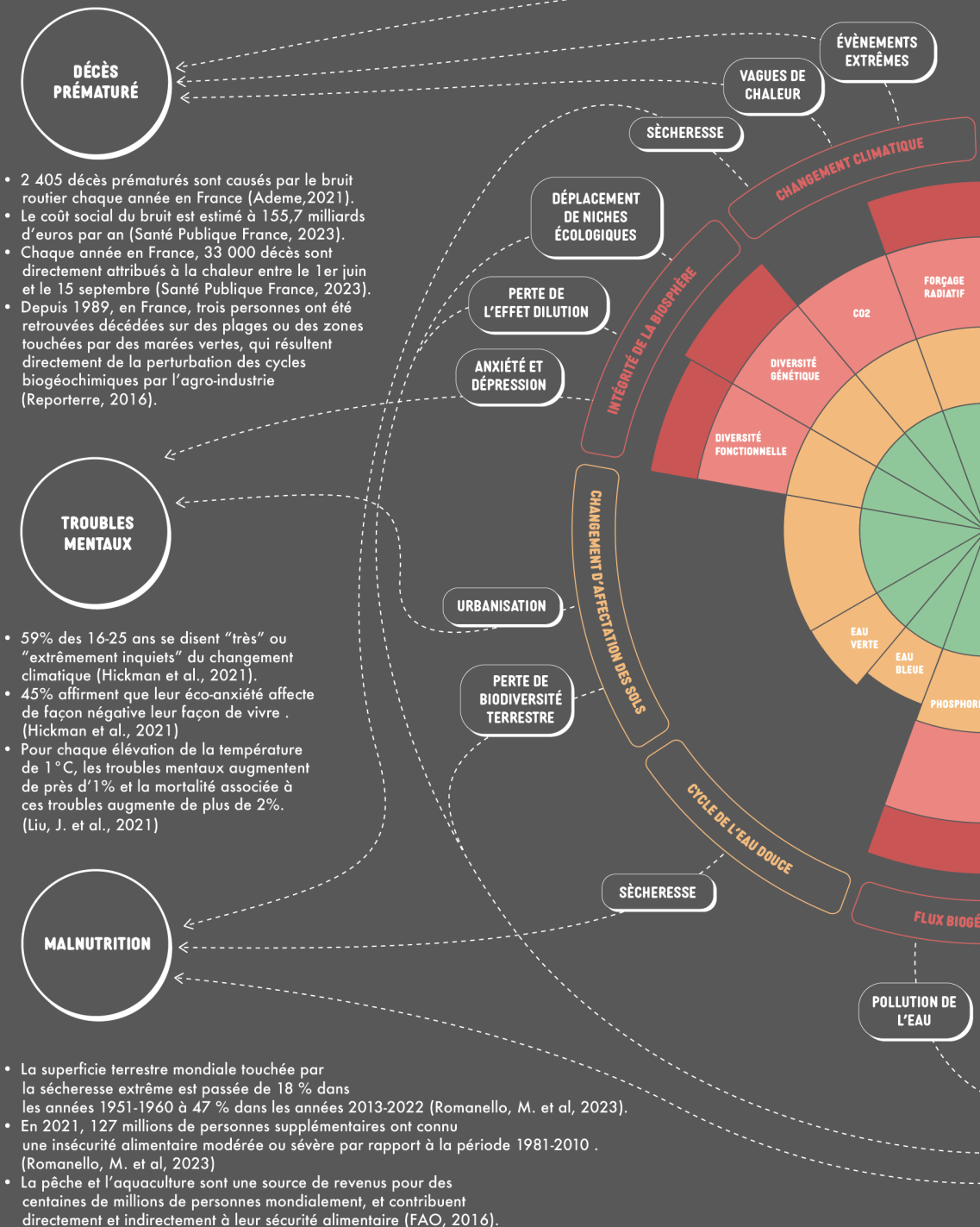
Lancée à l'initiative de la Société de conservation de la faune sauvage (WCS), puis relayée par des institutions internationales comme l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), la FAO (Food and Agriculture Organization), l'OMSA (Organisation Mondiale de la Santé Animale) et le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement), l'approche One Health est formellement née au début des années 2000. Elle se définit de la façon suivante : *“Le principe « Une seule santé » consiste en une approche intégrée et unificatrice qui vise à équilibrer et à optimiser durablement la santé des personnes, des animaux et des écosystèmes. Il reconnaît que la santé des humains, des animaux domestiques et sauvages, des plantes et de l'environnement en général (y compris des écosystèmes) est étroitement liée et interdépendante”.*

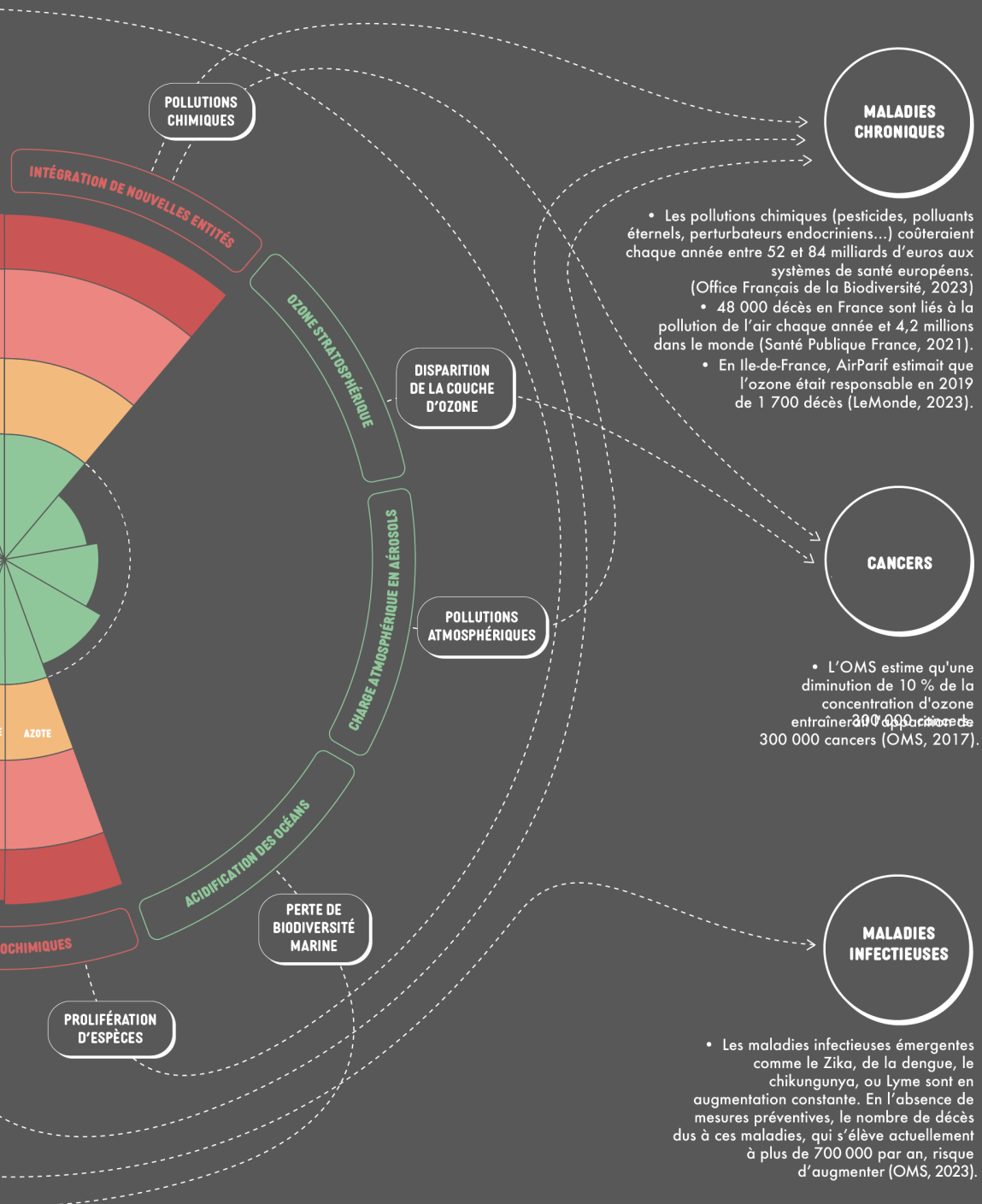


*Représentation traditionnelle de l'approche One Health
(que notre étude invite à reconsidérer pour être plus ambitieux)*

Si l'approche One Health est aussi importante aujourd'hui, c'est qu'elle offre de nouvelles pistes de réponse à une situation préoccupante : celle de la dégradation progressive de la santé humaine. En effet, et au sortir d'un XXème siècle marqué par une augmentation spectaculaire de l'espérance de vie, cette dernière baisse aujourd'hui à l'échelle mondiale, sous l'effet de plusieurs facteurs. La multiplication des zoonoses (ces maladies transmises par les animaux) est bien entendu en cause, mais plus largement, c'est bien du côté de la dégradation généralisée des milieux naturels qu'il s'agit de regarder. Entre effets du réchauffement climatique, des pertes de biodiversité ou des pollutions en tout genre, nous sommes en effet de plus en plus vulnérables aux conditions écologiques qui naissent du dépassement des limites planétaires. C'est donc bien en considérant la santé des humains, des animaux et des milieux naturels comme un tout que nous pourrions envisager des réponses efficaces pour mieux vivre.

Limites planétaires et enjeux de santé associés





POLLUTIONS CHIMIQUES

MALADIES CHRONIQUES

- Les pollutions chimiques (pesticides, polluants éternels, perturbateurs endocriniens...) coûteraient chaque année entre 52 et 84 milliards d'euros aux systèmes de santé européens. (Office Français de la Biodiversité, 2023)
- 48 000 décès en France sont liés à la pollution de l'air chaque année et 4,2 millions dans le monde (Santé Publique France, 2021).
- En Ile-de-France, AirParif estimait que l'ozone était responsable en 2019 de 1 700 décès (LeMonde, 2023).

DISPARITION DE LA COUCHE D'OZONE

CANCERS

- L'OMS estime qu'une diminution de 10 % de la concentration d'ozone entrainerait 300 000 cancers (OMS, 2017).

POLLUTIONS ATMOSPHERIQUES

MALADIES INFECTIEUSES

- Les maladies infectieuses émergentes comme le Zika, de la dengue, le chikungunya, ou Lyme sont en augmentation constante. En l'absence de mesures préventives, le nombre de décès dus à ces maladies, qui s'élève actuellement à plus de 700 000 par an, risque d'augmenter (OMS, 2023).



LA VISION QUE NOUS DÉFENDONS

Avec à cette étude, nous avons fait émerger une certaine vision de l'approche One Health que nous croyons aussi radicale qu'utile.

Cinq grands mots d'ordre la caractérisent (au-delà, bien entendu, de la nécessité de mieux faire travailler les santés ensemble) :

1. Considérer la santé comme un état de bien-être physique, mental et social (et pas seulement comme l'absence de maladie) ;
2. Adopter une approche planétaire (en considérant ses déterminants naturels) et communautaire (en prenant en compte les inégalités) de la santé et adapter les pratiques de soin en conséquence ;
3. Faire de la santé l'objectif de toutes nos politiques publiques et activités économiques, et changer pour cela les indicateurs devant mesurer le bon fonctionnement de nos organisations ;
4. Se doter de moyens de mesure territorialisés de la santé (humaine mais pas seulement), et faire de ces diagnostics des occasions de renouveler le dialogue entre citoyens, entreprises et institutions ;
5. Oser remettre en question nos modes d'organisation et de production (agriculture extractiviste, transports mondialisés, tourisme de masse...) participant à dégrader la santé globale.

Voyons désormais plus concrètement comment y arriver.

INTRODUCTION

Au-delà de ses implications pour la santé et les territoires, l'approche One Health offre des pistes concrètes pour imaginer des modèles économiques plus résilients face aux ruptures socio-écologiques en cours. En cela, elle invite à réencastrer nos organisations économiques dans les systèmes de co-dépendance qui les lient à la santé du vivant.

Dans ce guide, nous explorons ainsi la façon dont les entreprises peuvent utiliser l'approche One Health pour, d'une part, sensibiliser à l'urgence écologique sous le prisme de la santé pour favoriser la prise de conscience ; d'autre part, développer des outils de mesure d'impacts et de risques adaptés ; et finalement, transformer en conséquence leur fonctionnement et leurs objectifs.

● SUIS-JE CONCERNÉ-E PAR CE GUIDE ?

Est-ce que :

- J'ai l'intuition que la santé est un enjeu majeur pour mon organisation, mais je n'ai pas d'idées d'actions concrètes à mettre en place ?
- Je m'intéresse à l'impact et aux vulnérabilités de mon entreprise quant à la santé des milieux naturels dans lesquels s'insère sa chaîne de valeur ?
- Je suis inquiet du fait que l'espérance de vie baisse mondialement pour la première fois en plusieurs décennies, et je suis conscient que cette situation menace directement les activités de mon entreprise ?
- Je pense que l'action pour le bien commun incombe aux seules politiques publiques ?

Si vous avez répondu oui à l'une ou plusieurs de ces questions, ce guide est pour vous ! Nous espérons qu'il vous permettra d'envisager de nouvelles manières de considérer la santé, de prendre soin de ses déterminants, et de bâtir une société favorisant le bien-être du vivant dans son ensemble.

1

SENSIBILISER

La sensibilisation et la formation sont des piliers essentiels de la transformation des organisations. Et pour cause : s'intéresser aux mécanismes inhérents à la situation socio-écologique et sanitaire actuelle permet de mieux comprendre l'incompatibilité profonde qu'il existe entre nos modes actuels de vie et d'organisation d'une part, et le maintien de l'habitabilité de notre système-Terre d'autre part.



COMMENT ?

Sensibiliser en entreprise doit répondre à un double enjeu :

● FAIRE COMPRENDRE L'URGENCE ENVIRONNEMENTALE ET LA NÉCESSITÉ D'AGIR, PAR UNE ANALYSE SOUS LE PRISME DE LA SANTÉ GLOBALE

- En passant d'explications aujourd'hui largement axées autour des enjeux climatiques (émissions carbone, changement climatique) à des explications basées sur le cadre des limites planétaires.

- En augmentant ce cadre des conséquences sanitaires du dépassement de ces limites, afin de traduire les enjeux écologiques en des termes plus parlants que des explications purement techniques. L'augmentation des maladies infectieuses liées aux dégradations de biodiversité, la multiplication des maladies chroniques causée par la présence accrue de polluants chimiques dans nos milieux de vie, les risques de pénuries alimentaires découlant du dérèglement des cycles naturels... sont autant de sujets de santé permettant de faire atterrir des enjeux globaux et diffus à l'échelle de l'individu et de ses préoccupations quotidiennes.

● ATERRIR AU NIVEAU DE L'ORGANISATION POUR FAVORISER LE PASSAGE À L'ACTE DES MÉTIERS

En traduisant les risques sanitaires du dépassement des limites planétaires en risques de déstabilisation du fonctionnement habituel de l'entreprise. Ces déstabilisations sont d'au moins trois natures :

- Celles concernant l'approvisionnement en matières continu et à prix stable duquel dépendent la plupart des entreprises, et qui risque d'être mis à mal par la dégradation rapide de la santé des milieux naturels dans lesquels s'ancre leur chaîne de valeur : santé des sols, épuisement des ressources, impacts météorologiques sur des infrastructures-clés, etc.

- Celles concernant l'évolution du cadre réglementaire entourant l'utilisation de procédés et produits dangereux pour la santé des populations et du vivant, et qui font l'objet d'une attention grandissante de la part des instances régulatrices et des consommateurs (comme en ont témoigné les évolutions récentes autour de l'utilisation des PFAS, dits "polluants éternels").

- Celles, enfin, liées à la prise de conscience citoyenne des conséquences sanitaires de la situation écologique actuelle. Celles-ci se traduiront, d'une part, par une intensification des mouvements de protestation contre les causes de cette situation (les entreprises y étant une cible privilégiée en raison de leur place centrale dans le système de production), et d'autre part, par une évolution en profondeur des comportements de consommation, sous l'effet d'un déplacement de priorités de la part de personnes dont la santé sera de plus en plus menacée.

La sensibilisation aux risques d'origine socio-écologiques pesant sur les entreprises ne peut donc plus faire l'économie d'une analyse sous un prisme sanitaire, tant celui-ci permet de révéler des vulnérabilités aujourd'hui sous-évaluées. Cette analyse a de nombreuses implications pour les métiers classiques, qui doivent se réinventer en profondeur afin de répondre à cette nouvelle donne.

Et si demain :

- Les exercices de sensibilisation (par exemple du type serious game et "fresques") intégraient pleinement les conséquences sanitaires de la situation écologique qu'ils décrivent ?
- Une compétence interne «environnement sanitaire de l'entreprise» était chargée d'effectuer une veille en temps réel de l'environnement de risques et d'impacts sanitaires dans lequel elle s'insère ?

2

MESURER

Une fois les individus sensibilisés, il est nécessaire pour l'entreprise de se doter d'une capacité de mise en application de ces enseignements, qui passe d'abord par une mesure précise de son environnement d'impacts et de risques sanitaires. In fine, l'objectif ici est de rendre visible les systèmes de réciprocité avec le reste du vivant dans lesquels l'entreprise s'insère afin de se rendre capable d'en prendre soin, et ainsi participer à l'entretien d'une santé globale conçue comme un commun.



COMMENT ?

● RENDRE COMPTE DES RÉSEAUX DE CO-DÉPENDANCE DANS LESQUELLES S'INSÈRE L'ENTREPRISE

- En adoptant des cadres de reporting ambitieux : des avancées récentes en matière de réglementation invitent d'ores et déjà les organisations et leurs départements RSE à de meilleures pratiques de reporting extra-financier. C'est par exemple le cas de la Corporate Sustainability Reporting Directive (CSRD) européenne, qui appelle les organisations à mesurer et rendre compte précisément des impacts socio-environnementaux de leurs activités sur l'ensemble des territoires où celles-ci sont implantées, et, face à cela, des risques d'origine socio-écologique (liés à la dégradation de ces milieux) auxquels elles s'exposent.

- En allant plus loin que la réglementation : si ce reporting en "double-matérialité" (terme utilisé pour désigner la mesure à la fois des impacts et des menaces) est plus avancé que les pratiques ayant cours jusqu'alors (largement limitées aux risques financiers), il est possible de pousser la mesure encore un cran plus loin. C'est par exemple l'objectif de la comptabilité écologique, qui permet d'inscrire au bilan des entreprises une "dette écologique" dont le remboursement implique la restauration totale de l'ensemble des capitaux naturels et sociaux dégradés durant les phases de production et de distribution (qualité des sols et de l'eau, émissions carbone, usage de ressources, etc).

● RÉINTERPRÉTER CES CADRE SOUS UN PRISME SANITAIRE

- En élargissant le champ d'analyse de ces cadres aux déterminants des trois santé (humaine, animale et végétale), tenant ainsi compte des risques posés par une santé globale détériorée sur la soutenabilité de leurs activités. Dans ce cadre, et pour permettre une mesure précise et favoriser le passage à l'acte, il semble que l'échelon territorial soit le niveau d'analyse à privilégier.

Et si demain :

Les cadres de reporting (CSRD, Taxonomie Verte...) et stratégies de transition institutionnelles (Pacte Vert, plans d'adaptation...) évoluaient pour intégrer les enjeux liés à la préservation de la santé du vivant ? (voir tableau#1)

Ces considérations permettraient ainsi de passer de pratiques de RSE classiques, essentiellement limitées aux enjeux liés aux émissions carbone (et donc susceptibles de générer des déplacements d'impacts d'une limite planétaire à une autre), à un ancrage en profondeur des activités des entreprises dans les territoires dans lesquels elles agissent, et ce dans le respect des équilibres naturels sur lesquels repose la santé du vivant (augmentant en retour leur résilience et leur pérennité).

Et si demain :

Les entreprises étendaient leur reporting lié aux scopes 1, 2 et 3 aux enjeux de santé du vivant ? (Voir tableau #2)

Point vocabulaire : on appelle "scope" le périmètre d'action de l'entreprise considéré lors de l'évaluation de ses impacts environnementaux le long de sa chaîne de valeur. Ils sont au nombre de 3 : le scope 1 concerne les émissions directes de l'entreprise, le scope 2 les émissions indirectes liées à l'énergie, et le scope 3 le reste des émissions indirectes (émissions des fournisseurs et des clients).

Les emballages des produits intégraient des informations sur les impacts et la contribution de l'entreprise à la santé du vivant ?

En plus des émissions de CO2 et d'un nutri-score, on y trouverait ainsi la quantité de perturbateurs endocriniens par gramme de nourriture, le nombre d'hectares artificialisés ou libérés lors de la production, le nombre de ruptures ou de restaurations de continuités écologiques (barrages, barrières, routes...) le long de la chaîne de valeur, etc.

3

TRANSFORMER

Une fois les mesures nécessaires effectuées, et pour engager son organisation sur une trajectoire de santé globale, nécessairement résiliente, il faudra accepter de réaliser des arbitrages et de rediriger certaines activités incompatibles avec celle-ci.



COMMENT ?

● SE FIXER UN CAP

En dessinant un plan de transformation qui soit à la fois ambitieux et réaliste :

- Celui-ci devra a minima permettre **d'atténuer**, en réduisant au maximum les impacts de l'organisation sur la santé du vivant ;
- De **s'adapter**, en prenant acte de la réalité d'une instabilité sanitaire mondiale croissante, qui invite l'entreprise à transformer ses activités de sorte à les rendre moins vulnérables, et donc plus résilientes sur le long terme ;
- Voire si, de façon humble, l'entreprise peut contribuer à **restaurer** les cycles naturels et services écologiques dont dépend la santé du vivant, qu'ils aient été impactés par ses activités (mesure de régénération) ou non (mesure préventive).

Attention : il ne s'agit pas ici de travailler des pratiques de régénération rendant indirectement acceptable l'idée d'une possible substitution de capital ; et ainsi d'une dégradation de la santé du vivant en un endroit au prétexte de l'avoir restaurée en un autre. Pour empêcher ces approches de comptabilité froides qui n'a pas de sens d'un point de vue écologique, il convient de viser une restauration brute, située et précise de la totalité des capitaux dégradés, dans l'optique d'une contribution positive à la santé du vivant dans son ensemble.

Et si demain :

- Les entreprises les plus résilientes étaient aussi celles ayant intégré des compétences pour mieux comprendre et améliorer le niveau de santé globale des écosystèmes humains, non humains et végétaux dans lesquelles ses activités prélèvent et/ou s'inscrivent ?
- Les activités de dépollution, de revégétalisation, de réensauvagement... Faisaient partie intégrante du fonctionnement habituel des entreprises de tout domaine ?
- Les entreprises entreprenaient de créer des alliances stratégiques au-delà de leur marché, en engageant plusieurs acteurs (publics, privés, associatifs) sur des feuilles de route ambitieuses pour le maintien de la pleine santé d'un territoire ?

● OPÉRER UNE REDIRECTION DES ACTIVITÉS ET DES FINALITÉS

- En redéfinissant la notion de performance : si, jusqu'alors, celle-ci se mesurait essentiellement à l'aune de la capacité de l'entreprise à générer du profit, c'est vers sa contribution à la santé du vivant que l'approche One Health appelle à la réorienter. En conséquence, les activités allant à l'encontre de cet objectif et ne pouvant être transformées devront être progressivement abandonnées, là ou celles qui participeront à la santé globale pourraient être encouragées. Ici, nous appelons fortement de nos vœux la mise en place d'avantages (fiscalité, subventions, etc.) afin d'encourager les porteurs de bonnes pratiques.

- En se dotant des compétences et outils adaptés : de tels renoncements devront faire l'objet d'une enquête permettant de rendre compte des héritages infrastructurels, économiques et affectifs qu'ils laissent derrière eux, et qui doivent être réaffectés pour servir de nouvelles ambitions, plus compatibles avec le maintien et l'amélioration de la santé du vivant. Pour ce faire, de nouveaux outils de gestion sont à inventer.

Et si demain :

- Les entreprises travaillaient des propositions de valeur à l'intersection des besoins des trois santés ?
- Pour ce faire, des outils classiques comme le Value Proposition Canvas pourraient être transformés en One Health Proposition Canvas, et ainsi orienter les réflexions sur l'ouverture de nouvelles activités et produits vers la prise en compte des déterminants de la santé du vivant dans son ensemble.
- Appliquée au secteur du bâtiment, cette nouvelle logique amènerait par exemple des concepteurs à se demander non seulement si un nouvel habitat répond aux besoins de ses utilisateurs humains, mais également s'il tient compte des déterminants de santé du vivant non-humain : cette maison privatise-t-elle ou consomme-t-elle des ressources nécessaires aux espèces locale (eau, sols...) ? Se place-t-elle en travers d'un corridor de déplacement ? Permet-elle à des animaux de nicher dans sa structure ? Etc.

EN BREF

L'approche One Health constitue une invitation à redéfinir radicalement les objectifs et le fonctionnement actuel des entreprises. D'une orientation vers la maximisation des profits et d'une vision essentiellement économique, elle nous pousse à cheminer vers la prise en compte d'une réalité sanitaire complexe, et une redéfinition de la notion de performance. Ainsi, pour réellement tenir compte des enseignements de l'approche One Health, les entreprises doivent changer leur manière de se représenter leur environnement de risques et d'impacts (sensibiliser et mesurer), et réorienter leur fonctionnement et leur production dans l'optique d'une préservation du vivant dans son ensemble (transformer).

Au-delà de l'adoption de nouveaux outils et de nouvelles compétences en interne, cette perspective appelle à une transformation de grande ampleur des cadres et stratégies régissant aujourd'hui leurs activités sous un angle financier et environnemental, (CSRD, Taxonomie Verte, Pacte Vert...) pour y intégrer cette nécessaire dimension sanitaire.

#1-QUELQUES EXEMPLES D'ÉVOLUTION DES PRINCIPAUX CADRES ET STRATÉGIES EXTRA-FINANCIÈRES À DESTINATION DES ENTREPRISES DANS UN MONDE ONE HEALTH

CADRE	PROPOSITION ACTUELLE	PROPOSITION ONE HEALTH
CORPORATE SUSTAINABILITY REPORTING DIRECTIVE (CSRD)	Encadrer le reporting des entreprises quant à leurs impacts et vulnérabilités extra-financières, le long de leur chaîne de valeur	Cartographier les impacts sur la santé du vivant le long des chaînes de valeur, ainsi que les risques d'origine sanitaire (géopolitiques, réglementaires, comportements de consommation...) qui pèsent sur les entreprises
TAXONOMIE VERTE EUROPÉENNE	Standardiser la catégorisation des activités d'exploitation et d'investissement des entreprises selon des critères de viabilité écologique	Catégoriser les activités et investissements des entreprises en fonction de leur contribution à la préservation de la santé du vivant
PACTE VERT EUROPÉEN	Orienter et encadrer la transformation socio-écologique des secteurs de l'économie européenne (énergie, industrie, agriculture...) à horizon 2050	Orienter et encadrer la transformation des secteurs de l'économie européenne afin de rendre cette dernière favorable à la santé du vivant
PLAN NATIONAL D'ADAPTATION CLIMATIQUE	Adapter les secteurs économiques et les territoires aux effets du changement climatique	Adapter les secteurs économiques et les territoires à un nouvel environnement de risques sanitaires (maladies infectieuses et chroniques, pandémies, etc)
COMPTABILITÉ ÉCOLOGIQUE	Intégrer à la comptabilité des entreprises la mesure des capitaux naturels dégradés lors de la production, et inscrire la nécessité de leur restauration dans leur bilan sous forme de dette écologique	Intégrer à la comptabilité des entreprises la mesure des dégradations de la santé du vivant le long de la chaîne de valeur, ainsi que les mesures à prendre pour la restaurer localement

#2- QUELQUES EXEMPLES D'ÉVOLUTION DES PRINCIPAUX CADRES ET STRATÉGIES EXTRA-FINANCIÈRES À DESTINATION DES ENTREPRISES DANS UN MONDE ONE HEALTH

	IMPACTS RELEVÉS PAR UN BILAN CARBONE TRADITIONNEL	EXEMPLES D'IMPACTS ADDITIONNELS RELEVÉS PAR UNE LECTURE ONE HEALTH
SCOPE 1 (IMPACTS SANITAIRES DIRECTS)	<ul style="list-style-type: none"> - Émissions liées au fonctionnement des lieux de vente - Émissions liées aux déplacements des employés 	<p>Santé Humaine</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pénibilité liées aux conditions de travail <p>Santé Animale</p> <ul style="list-style-type: none"> • Rupture de continuités écologiques (routes, clôtures...) <p>Santé Végétale</p> <ul style="list-style-type: none"> • Artificialisation de zones riches en biodiversité végétale <p>Santé Commune</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pollutions liées aux transports d'approvisionnement
SCOPE 2 (IMPACTS SANITAIRES INDIRECTS LIÉS À L'ÉNERGIE)	<ul style="list-style-type: none"> - Émissions liées aux réseaux d'électricité - Émissions liées au réseau de chaleur urbain 	<p>Santé Humaine</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pénibilité du travail extractif lié à l'énergie, surexposition à des polluants <p>Santé Animale</p> <ul style="list-style-type: none"> • Destrutions d'habitats liées à l'extraction énergétique (mines, forêts...) <p>Santé Végétale</p> <ul style="list-style-type: none"> • Déforestation (bois de chauffage, biocarburant, électricité...) <p>Santé Commune</p> <ul style="list-style-type: none"> • Risques d'accidents d'infrastructures énergétiques (marées noires, zones radioactives...)
SCOPE 3 (AUTRES IMPACTS SANITAIRES INDIRECTS EN AMONT ET AVAL : FOURNISSEURS DES PRODUITS VENDUS, COMPORTEMENT DES CONSOMMATEURS...)	<ul style="list-style-type: none"> - Émissions liées au transport des clients pour se rendre aux points de vente - Émissions liées au traitement des déchets provenant des produits vendus - Émissions liées à la production et au transport des marchandises vendues 	<p>Santé Humaine</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nombreux transports internationaux favorisant le déplacement d'agents pathogènes et donc l'émergence d'épidémies <p>Santé Animale</p> <ul style="list-style-type: none"> • Recours à des approvisionnement basés sur l'exploitation animale et la dégradation de leurs habitats <p>Santé Végétale</p> <ul style="list-style-type: none"> • Recours à des modèles de production intensifs, des modifications génétiques réduisant la résilience des espèces et l'épuisement des sols <p>Santé Commune</p> <ul style="list-style-type: none"> • Production de nombreuses pollutions et déchets : microplastique, perturbateurs endocriniens, etc.

